

1 milliard d'arbres ou 65 millions de tonnes de papier ne suffisent plus à la consommation des États-Unis. Les 5 200 000 exemplaires du tirage du dimanche du *New York Times* nécessitent la mise en coupe de 77 ha de forêt.

Les pluies acides, la conséquence de la pollution de l'air par les fumées d'usines, ont saccagé de grandes forêts en Allemagne et dans le nord de l'Europe.

«Si un homme a planté et fait pousser ne serait-ce qu'un seul arbre, sa vie n'aura pas été inutile», dit un proverbe de chez nous.

«Après de mon arbre, je vivais heureux», chantait Georges Brassens.

En Algérie, un barrage vert fut édifié, long de 1 500 km, d'est en ouest, en bordure du désert. Il permettrait d'accroître les superficies cultivables au Nord, d'arrêter l'avancée des sables du Sahara et d'influencer le climat du Sud. Hélas, le pays connaît des incendies de grandes superficies de forêt chaque année et le reboisement ne se fait pas à la hauteur de nos espérances.

La forêt, c'est d'abord «l'usine super géante de fabrication des matières organiques», la pompe refoulante d'oxygène. Elle rejette également des quantités impressionnantes d'eau au moment de l'évapotranspiration.

#### Ordures et détritiques à gogo !

«La terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la terre.»

Les brûler ? Leur combustion dégage d'importantes quantités d'acide chlorhydrique si dangereux pour les bronches et la peau. La moitié de ces détritiques sont en plastique non biodégradable. Ils sont dispersés n'importe où dans la nature.

Chez nous à Constantine, les somptueuses gorges du Rummel, qui font de la capitale de l'Est algérien une des villes la plus pittoresque du pays, sinon du monde, sont sous la décrépitude des ordures qui reviennent après un toilettage du site. L'oued qui les traverse est pollué. Plus de coassement de grenouilles (garde-manger de cigognes) qui, jadis, à la tombée du jour, emplissait le fond des ravins et qui, l'écho aidant des parois, parvenait jusqu'aux ponts. Plus de nichées de cigognes qui peuplaient l'amont de la rivière du côté de Sidi-Rached.

Plus de ces nuées de ramiers et de corbeaux qui passaient et repassaient sous ses ponts et nichaient au-dessus du «Rimiss», de martinets, d'hirondelles qui donnaient un air de fête par leurs cris, de printemps coloré par leur plumage.

Où sont ces envols gracieux de bandes de gais chardonnerets qui peuplaient la forêt du Mansourah, Djebel El-Ouahch, El-Méridj... ?

La main criminelle de l'homme les a fait disparaître de la région par une chasse effrénée !

Ne laissons pas notre environnement devenir un gigantesque dépotoir, une décharge publique de résidus, déchets, ordures, détritiques et immondices en tous genres, un nid de bactéries, moisissures, microbes et virus. Plus de laxisme, maintenant il faut sévir !

#### Mers et océans souillés

«Homme libre, toujours tu chériras la mer», nous dit Baudelaire.

Et pourtant, la plupart des océans sont aujourd'hui traités, aux moindres frais, comme vide-ordures, dépotoirs, décharges publiques et privées univer-

selles : «Tout à l'égout». Des grandes concentrations urbaines y déversent à l'état brut ou insuffisamment épuré des masses de déchets organiques. Ils s'infectent de virus porteurs de maladies : choléra, typhoïde, conjonctivite... (des cas de choléra ont été détectés, dans les années 1960 à Naples. Ils ont été mis en relation avec les égouts de la ville).

Les rivières qui drainent les détergents, les engrais, les pesticides, encrassent aussi leurs embouchures ou estuaires. Quant aux rejets industriels (mercure, chrome, plomb, zinc, cadmium...), ils sont d'ores et déjà à l'origine de véritables tragédies.

Les catastrophes pétrolières : fuites de pétrole des supertankers endommagés, s'échouant près des côtes, fuites des puits pétroliers off-shore (Golfe du Mexique) créant de véritables marées noires, sont aujourd'hui une grande menace pour la vie marine.

La chaîne alimentaire, allant des algues au plancton, des petits poissons aux crustacés et aux plus gros poissons, et de ces derniers aux hommes, a concentré des quantités toujours plus élevées de mercure. Or, celui-ci attaque les centres nerveux, paralyse les centres moteurs, provoque des malformations à la naissance. 100 morts mystérieuses à Minamata au Japon entre 1956 et 1960, sans compter des enfants déformés, paralysés, privés du sens de l'équilibre, handicapés physiques et mentaux.

#### S'éduquer, agir, vaincre !

L'industrie dilapide les richesses minérales non renouvelables, submerge l'écosphère de déchets qui excèdent les possibilités d'épuration naturelle, soumet la

terre à un rythme de production agricole qui empêche la construction de l'humus, dissémine dans l'environnement le plomb, le mercure, les matières radioactives, sans se soucier des seuils de tolérance biologique. C'est pourquoi, le grand principe de la morale écologique, la clé de la survie, ne peut être qu'un principe de réciprocité : rendre à la nature ce qu'on lui a emprunté. Si par hasard il n'est pas déjà trop tard, on voit que tout cela concerne aussi directement et fondamentalement l'éducation environnementale de nos enfants.

L'école doit jouer un rôle primordial par la sensibilisation à tous les niveaux et l'enrichissement de ses programmes scolaires. Les sociétés de protection de la nature, les associations de jeunesse, les scouts, les groupements culturels, sportifs, de loisirs, les syndicats, les partis politiques, les gens du culte, les gens épris de progrès, les grandes organisations internationales doivent dans leur domaine propre apporter leur contribution. A travers le monde entier, des centaines de millions de jeunes gens sont prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes dans ce gigantesque combat pour la vie. Son urgence ne fait plus de doute. Demain, il pourrait être trop tard. «La sauvegarde de notre monde humain n'est nulle part ailleurs que dans le cœur humain, la pensée humaine, et la responsabilité humaine.» Havel. A méditer.

A. B.

\* Ancien SG de l'Association nationale de la protection de l'environnement, Constantine.

(1) *The closing circle*, traduit par Guy Durand, Seuil.

# Conflits autour des déchets

Les contestations récurrentes contre les projets d'implantation de nouvelles installations de traitement des déchets, telles que celles qu'ont connues tout récemment les communes de Oued Ghir et Zighoud-Youcef, respectivement dans les wilayas de Béjaïa et Constantine, suite à l'implantation d'un CET (Centre d'enfouissement technique) sur leur territoire, s'inscrivent dans ce que

***Tout le monde ne veut donc pas de ces installations à proximité de chez lui, mais personne n'est disposé à faire le moindre effort pour une meilleure gestion de ces résidus. Pis encore, ce sont le plus souvent les comportements d'incivisme qui aggravent la situation et compliquent la tâche des services en charge de leur gestion : on jette ses déchets n'importe où et n'importe comment et à tout moment !***

les spécialistes des déchets appellent le syndrome Nimby (not in my back yard, pas dans mon arrière-cour).

Le syndrome Nimby désigne le refus par les populations de l'installation de ces structures de traitement des déchets, même modernes et respectueuses de l'environnement, à proximité de leur espace de vie. Les riverains peuvent ainsi y voir une menace directe pour leur santé, leur environnement et la valeur de leurs biens immobiliers d'où leur opposition énergique et sans concession, bien que les bénéfices de ce bien public profitent à une large population. Les lixiviats, les odeurs et les fumées sont les principales externalités négatives liées à ces installations et décriées par les populations. Ces conflits qui opposent les riverains aux autorités locales, et qui se manifestent parfois par des actes de violence, vont certainement se poursuivre tant qu'on n'a pas encore

trouvé une solution durable à ces déchets dont les quantités ne cessent d'augmenter.

Il convient cependant de noter que les opposants à ces sites de traitement sont essentiellement mus par leurs intérêts individuels ; ce sont le plus souvent les voisins directs de ces installations qui protestent. Si celles-ci étaient érigées ailleurs, rares seraient ceux qui s'en soucieraient mêmes si leurs effets sont catastrophiques sur

l'environnement et par conséquent sur la santé humaine. Plus de 3 000 décharges sont en effet dispersées un peu partout sur le territoire national, sans oublier les amas d'ordures qui s'accumulent à l'intérieur des cités et des quartiers, et parfois même à proximité des écoles et des hôpitaux, dans une indifférence totale et inexplicable, et ce, malgré les risques que présentent ces déchets, allant du plus banal au plus dangereux. Cette situation devrait normalement susciter l'inquiétude des citoyens !

Tout le monde ne veut donc pas de ces installations à proximité de chez lui, mais personne n'est disposé à faire le moindre effort pour une meilleure gestion de ces résidus. Pis encore, ce sont le plus souvent les comportements d'incivisme qui aggravent la situation et compliquent la tâche des services en charge de leur gestion : on jette ses déchets n'importe où et n'importe comment et à tout moment ! Or,

des gestes et des comportements en l'apparence simples et faciles sont à la base de toute opération de gestion durable et efficace des déchets : comme mettre ces déchets dans l'endroit approprié, le respect des horaires de passage des services de collecte ; ils sont un préalable incontournable.

Même les pays qui sont aujourd'hui en avance dans ce domaine ont d'abord commencé par inculquer ces comportements à leurs populations, d'où l'importance d'une éducation environnementale à tous les niveaux à laquelle tout le monde doit participer en mobilisant aussi bien les connaissances scientifiques les plus récentes que les valeurs culturelles et religieuses. Il est urgent qu'une conscience environnementale émerge.

Dans des contextes locaux combinant saturation des décharges et blocage autour de nouvelles réalisations, des solutions durables doivent être proposées et expliquées aux citoyens qui s'interrogent, avec raison d'ailleurs, sur la pertinence de ces CET alors que d'autres options meilleures pour la collectivité existent

***L'orientation d'une partie des flux des déchets vers de nouvelles destinations permettrait à la fois de valoriser une partie des déchets, d'accroître la durée de vie de ces installations qui engendrent des coûts supplémentaires aux communes et d'éviter les tensions locales.***

(recyclage, compostage, etc.). L'orientation d'une partie des flux des déchets vers de nouvelles destinations permettrait à la fois de valoriser une partie des déchets, d'accroître la durée de vie de ces installations qui engendrent des coûts supplémentaires aux communes et d'éviter les

Par Henniche Redouane(\*)

tensions locales. Il faut donc éclairer et ouvrir le débat avec les citoyens sur ce sujet qui les concerne au quotidien en les faisant participer à la prise de décision. Ceci est d'autant nécessaire afin qu'ils adhèrent en toute connaissance de cause à tout projet visant l'amélioration de ce service, et favoriser ainsi leur acceptabilité de ces installations. Celles-ci devraient respecter toutes les normes requises concernant : le choix du site, l'exploitation et la post-exploitation, et ne recevoir, en définitive, que les déchets ultimes, c'est-à-dire des objets que l'on ne peut pas valoriser ; c'est la solution du dernier recours.

Enfin, le refus par les citoyens de ces installations peut être interprété comme un signe d'une prise de conscience qui devrait aussi se généraliser et se traduire, entre autres, par l'adoption de nouveaux comportements, l'adhésion aux nouveaux projets, et le paiement de la taxe d'enlèvement des ordures ménagères.

La protection de l'environnement est l'affaire de tout un chacun ; elle commence

aux foyers, aux lieux de travail, aux endroits publics, dans les plages, les forêts, etc. Chaque geste compte !

H. R.

(\*) Enseignant à l'université de Béjaïa.